

HUGON, Philippe, POURCET, Guy et QUIERS-VALETTE, Suzanne.
L'Afrique des incertitudes. Paris, PUE, 1995, 277p.

Michel Houndjahoué

Volume 27, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1996). Compte rendu de [HUGON, Philippe, POURCET, Guy et QUIERS-VALETTE, Suzanne. *L'Afrique des incertitudes*. Paris, PUE, 1995, 277p.] *Études internationales*, 27(1), 203–205. <https://doi.org/10.7202/703576ar>

miquement par la réforme de 1974, alors que celle-ci était censée créer une société égalitaire. Comment la corruption de notables locaux, l'expropriation des ressources par les riches, les politiques d'ajustement structurel des années 1980 ont contribué également à accentuer cette différenciation sociale et économique.

La quatrième partie s'intitule : «Gender issues». Elle aborde un aspect insuffisamment couvert jusque-là, mais que l'on retrouve dans ce volume : les migrations de femmes. Joseph Gugler et Gudrun Ludwar-Ene : «Gender and Migration in Africa of the South of Sahara» adoptent une perspective historique pour expliquer les raisons qui font qu'il y a plus d'hommes que de femmes dans les villes africaines. Pour sa part, le chapitre de Elvyn Jones-Dube : «Non-metropolitan migration in Botswana with an emphasis on gender» examine la migration des femmes au Botswana et montre que, contrairement à la conception répandue, les femmes migrent de façon indépendante des hommes, pour fuir la pauvreté des villages, sur une base saisonnière et permanente, à la fois à l'intérieur du pays ou vers les pays voisins comme en Afrique du Sud et au Zimbabwe.

Trois chapitres sont consacrés à la recherche de l'identité des femmes. Jean-Bernard Ouedrago : «The girls of Nyovuuru. Dagara female labour migrations to Bobo-Dioulasso» présente la migration des jeunes femmes comme étant à la fois une possibilité d'échapper au confinement traditionnel dans lequel les hommes les ont mises et étant comme l'unique moyen de promotion sociale. Lillian Trager :

«Women migrant and rural-urban linkages in South-western Nigeria» examine, pour sa part, comment dans le nord du Nigéria, les femmes de statut social et d'occupations différents sont organisées en associations entièrement féminines dans le but à la fois de participer au développement de leur communauté et de maintenir le contact avec leurs régions d'origine. Nous y apprenons toutefois que la crise économique et les politiques d'ajustement structurel pèsent lourdement sur ces associations en rendant difficile la mise en commun de fonds et l'envoi des biens aux villages. Quant à Lai Olurde : «Women in Rural-urban migration in the town of Iwo in Nigeria», elle démontre comment, dans une société dominée par les musulmans, les femmes créent et participent aux mouvements religieux qui leur servent d'interaction et d'identité ; elle donne quelques facteurs qui confinent les migrantes dans des emplois non qualifiés.

Comme tout ouvrage collectif, les textes présentés ici sont de valeur inégale. Mais, au-delà de cette remarque, le livre édité par Jonathan Baker et Tade Akin Aina constitue une pierre d'assise à partir de laquelle il sera possible d'entreprendre de nouvelles recherches sur les migrations.

Bandeja YAMBA

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

L'Afrique des incertitudes.

HUGON, Philippe, POURCET, Guy et
QUIERS-VALETTE, Suzanne. Paris,
PUF, 1995, 277p.

Cet ouvrage comprend trois parties : les instabilités internationales et

dynamiques macro-économiques, les incertitudes et le comportement des acteurs et l'efficacité des organisations. Ces trois parties sont complétées par une introduction de synthèse (non signée) résumant le contenu, une bibliographie pertinente et une liste des tableaux, mots clés, graphiques, figures et encadrés.

La première partie regroupe trois chapitres sur les thèmes des instabilités des recettes d'exportation, instabilités de la croissance, dynamiques des changements de trajectoires des économies et dynamiques des logiques des exportations africaines. Le texte de Philippe Hugon et Vincent Géronimi a analysé les déterminants à long terme de l'instabilité des recettes d'exportation des économies africaines. Les auteurs ont estimé que les causes des instabilités sont la conjonction de la gestion de la dette liée aux chocs positifs, l'épuisement des réserves des organisations stabilisatrices, des baisses des exportations et des investissements dans un contexte de récession et des anticipations négatives de la part des opérateurs dans un environnement de baisse de crédibilité. L'illustration de leur analyse repose sur des constats empiriques, analyses quantitatives et qualitatives qui confirment ou infirment certaines hypothèses communément admises dans les décennies soixante-dix et quatre-vingt sur la taille des pays, leur concentration de produits à l'exportation et les programmes d'ajustement structurel.

Jean Marc Fontaine, Stéphanie Treillet et Nurham ont examiné les politiques de libéralisation du commerce extérieur dans un contexte d'instabilité économique. Après avoir

analysé les solutions envisageables et leurs effets sur les productions et les recettes publiques, les auteurs en sont venus à la conclusion que le choix des quantités mises sur le marché constitue l'outil de décision approprié pouvant mieux influencer les rentrées en devises et les prix des producteurs. C'est un point de vue qui n'est pas unanimement accepté, mais il est très bien expliqué.

Dans la seconde partie, les analystes sur l'incertitude et l'instabilité prennent pour référence le comportement des acteurs à partir d'un certain nombre de constats et traitements statistiques. Ainsi les impacts des programmes d'ajustement structurel ont joué un rôle important même si les résultats constatés ne sont pas toujours ceux qui sont souhaités. C'est pourquoi Suzanne Quiers-Valette, Vincent Géronimi et Éric Saint-Alary en sont venus à la conclusion que les objectifs du PAS visant une politique incitatrice ont plutôt eu des effets suspensifs. Ils ont montré aussi que certaines multinationales restées en Afrique ont contribué à une gestion économique à moyen terme des tensions géopolitiques que peuvent susciter et entretenir l'instabilité et l'incertitude nationales.

L'instabilité et l'incertitude sont perçues ici sous l'angle de la réduction de marge de manœuvre politique et économique des gouvernements africains les conduisant à des stratégies nationales et individuelles face à la pauvreté, aux poids et aux conséquences de la dette sur les processus de prise de décision. À cet égard, le texte de François Régis Mahieu sur la Côte-d'Ivoire et le Burundi est pertinent. Il met en lumière certaines

caractéristiques souvent ignorées et sous-analysées de la problématique et du management de la pauvreté en Afrique. L'analyse de la gestion de la pauvreté a permis aussi de mieux cerner le rôle régulateur de l'informel comme l'a montré l'exemple du Niger dans le texte de Jean Claude Verez et un certain effritement de l'institutionnel au Bénin dans l'analyse de Sindzingré Alice. Cet effritement est marqué entre autres par «la fragmentation de l'administration publique ne fonctionnant que suivant des projets de bailleurs de fonds multiples et parfois désarticulés, la rencontre du retrait de l'État avec le contexte d'une nouvelle culture administrativo-urbaine» p.175.

La troisième partie de l'ouvrage regroupe trois textes qui ont mis l'accent sur différentes tentatives visant à réduire l'incertitude et l'instabilité. Ces tentatives visent une gestion plus efficiente des organisations, une meilleure connaissance de l'informel et une coordination plus accrue de la gestion des risques. L'institutionnel et l'informel ne sont plus perçus comme incompatibles, mais complémentaires et adaptés à un contexte spécifique.

L'ensemble des analyses a bien montré les liens complémentaires et nécessaires entre les décisions macro et micro-économiques. Cette perception apparaît très bien dans l'analyse de Denis Requier-Desjardins sur la question de la sécurité alimentaire sur le continent africain. L'auteur a mis l'accent sur la complexité et les règles organisationnelles précises permettant aux ménages de faire des choix alimentaires qui les protègent des instabilités.

La prévention et la gestion de l'instabilité, c'est aussi la maîtrise de la capacité d'adaptation qui englobe également la notion des droits de l'homme. À cet effet, le texte de Stefan Collignon est très pertinent et indique clairement que «si le pouvoir règne arbitrairement, si l'intégrité juridique des personnes n'est pas garantie, ou si les droits de propriété ne sont pas clairement définis, l'instabilité systémique suit tôt ou tard» p. 246.

Cet ouvrage est agréable à lire. Il est aussi utile à ceux qui s'intéressent à la notion d'instabilité et d'incertitude en Afrique. Cette notion n'est plus réductrice, (économique et politique), mais globale avec ses éléments juridiques et sociologiques. À cet égard, l'ajout de la notion des droits de la personne aux conditions de sécurité économique en Afrique est essentielle et contraste avec les idées reçues des années soixante-dix.

Michel HOUNDJAHOUÉ

ENA, Cotonou et Montréal

Change in South Africa.

SPENCE, J.E. (dir.). *New York, The Royal Institute of International Affairs, Council on Foreign Relations Press, 1994, 114p.*

L'ouvrage recensé rassemble six études réalisées à la demande du professeur J. E. Spence, directeur des études au Royal Institute of International Affairs. C'est un ouvrage écrit dans une période très mouvementée, celle qui a précédé la tenue des élections historiques du 27 avril 1994. L'intention véritable des auteurs est de contribuer à la compréhension des changements intervenus en Afrique du Sud et de proposer des solutions aux nou-